

LYON

Le fascinant polar historique de Gwenaël Bulteau

Premier roman de Gwenaël Bulteau, *La République des faibles*, est un polar historique qui nous immerge dans le Lyon, dur et brutal, de la fin du XIXe. Passionnant !

Votre roman est issu d'une nouvelle récompensée par le festival lyonnais, Quais du Polar...

« Oui, j'ai participé à un concours de nouvelles organisé par Quais du Polar en 2017. C'est ce qui m'a permis de m'intéresser à la Belle Époque, mais aussi à la ville de Lyon, puisque je suis venu de Vendée, où je réside, pour recevoir mon prix. Lyon est une ville qui suscite énormément d'images, de résonances. Les canuts, la Croix-Rousse, Guignol, les « gones »... »

Pourquoi avoir choisi d'ancrer votre récit en 1898 ?

« C'est une époque qui résonne avec la nôtre. On retrouve encore aujourd'hui de nombreuses lois encore en vigueur, nées lors de la Troisième République, comme la séparation de l'Église et de l'État. Je voulais aussi prendre le contre-pied de cette image un peu faussée de ce que l'on a nommé « la Belle Époque ». Les Brigades du Tigre ont concouru à cette vision. Je voulais faire quelque chose de plus noir. C'est une époque qui se caractérise aussi par son anti-germanisme, son antisémitisme. Une époque de tensions, ou le rapport à la mort n'était pas le même. La mort d'un enfant ne déclenchait pas toute une procédure judiciaire comme aujourd'hui. Ça faisait partie de la vie quotidienne. »

C'est aussi pour cela que vous avez situé le roman en pleine affaire Dreyfus ?



Gwenaël Bulteau, auteur de *La République des faibles*, un passionnant premier roman historique. Photo Progrès/D.R.

« Oui, il faut bien s'imaginer qu'à ce moment-là vous aviez des candidats aux élections qui se revendiquaient ouvertement antisémites. L'affaire Dreyfus a révélé combien l'antisémitisme était présent dans l'armée et dans toutes les institutions. »

Vous êtes-vous documenté sur cette période ?

« J'ai lu des historiens comme Jean-Baptiste Duroselle ou Dominique Kalifa qui ont écrit sur la Belle Époque. Je me suis appuyé sur leurs ouvrages pour connaître les faits historiques mais aussi l'ambiance d'alors. Pour ce qui concerne Lyon, je me suis basé sur des cartes d'époque. Des noms de rue ont pu changer, je ne voulais pas

commettre d'impair ! Il fallait aussi que je tienne compte des modes de déplacement, se déplacer en voiture à cheval est beaucoup plus lent ! »

Vous mettez en scène les investigations de toute une brigade...

« Je voulais éviter le cadre classique avec un seul enquêteur, ou un couple de policiers. Avoir plusieurs policiers me permettait de multiplier les points de vue, les destins en jeu. »

Propos recueillis par Nicolas BLONDEAU

La République des faibles, Gwenaël Bulteau, éditions La Manufacture de Livres, 368 p., 19,90 €.

La loi des plus faibles

C'est à la fin du XIX^e siècle, à Lyon, que nous immerge Gwenaël Bulteau dans son premier roman, *La République des faibles*. Un Lyon beaucoup plus âpre, plus dangereux qu'aujourd'hui. L'affaire Dreyfus fait rage, les ligues nationalistes font le coup de poing avec les organisations communistes, souvent clandestines.

L'ambiance est violente, sanglante même. Mais ce qui mobilise la brigade que met en scène Gwenaël Bulteau, c'est le meurtre – probable – d'un enfant, dont on a retrouvé la dépouille sur les pentes de la Croix-Rousse.

On suit pas à pas les investigations des policiers. Du commissaire au simple flic, l'auteur multiplie les points de vue. Le rythme ne laisse pas un instant de répit, privilégiant l'action aux analyses psychologiques. La langue est d'une beauté sombre, plus proche de Zola ou Balzac que d'auteurs contemporains. Elle ne nous épargne rien des manigances les plus sordides, chez les bourgeois comme chez les plus pauvres. L'écheveau complexe des intrigues, savamment construit, est dénoué avec brio au cours d'un final haletant.

N. B.